

Rédaction et Administration : Abbé R. ROLLAND

Mensuel - 6^e Année - N° 64

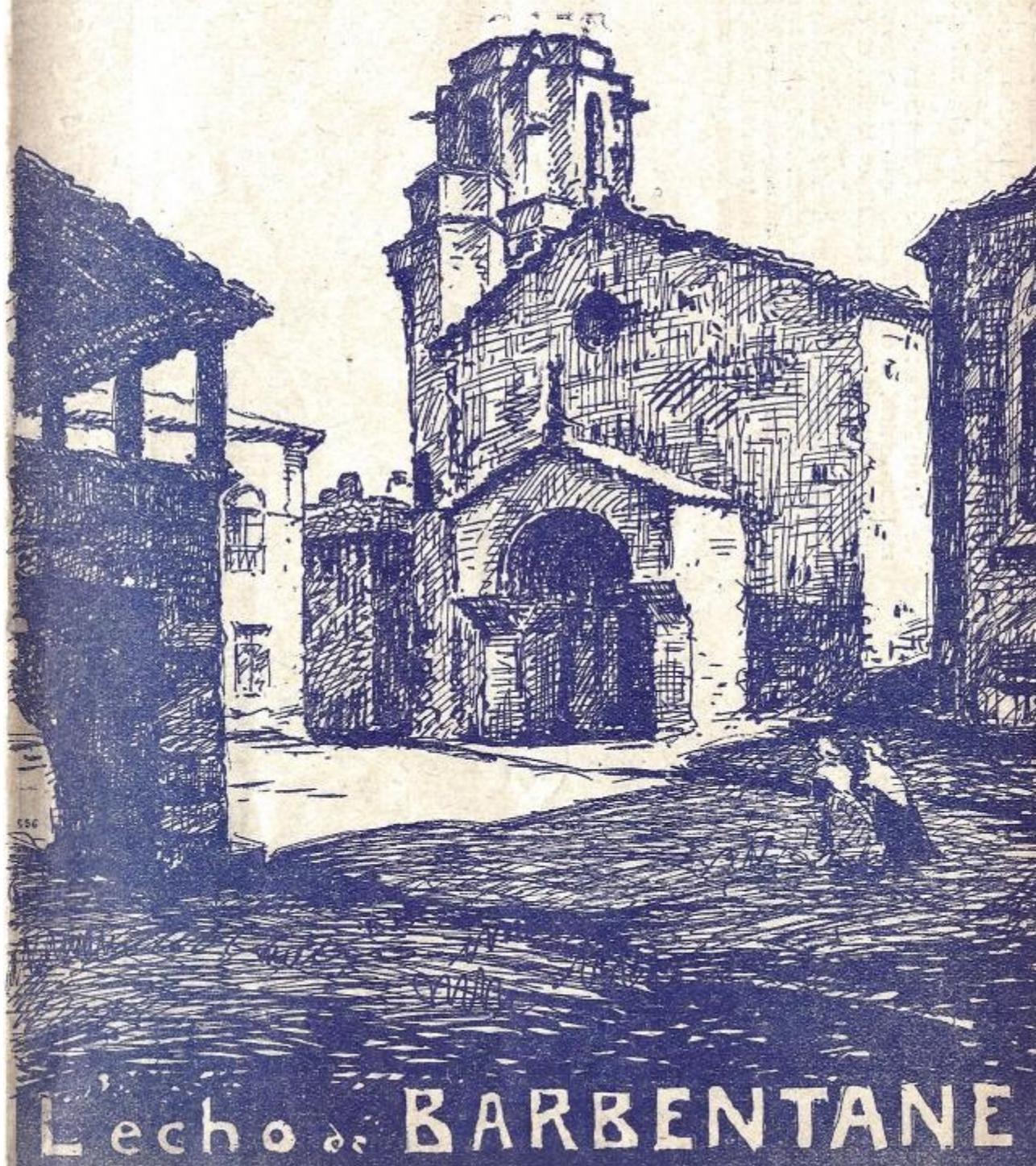
C. C. P. 138-05 Marseille — Tél. N° 29

Abonnement : 200 francs

Curé de Barbentane (Bouches-du-Rhône)

Septembre 1952

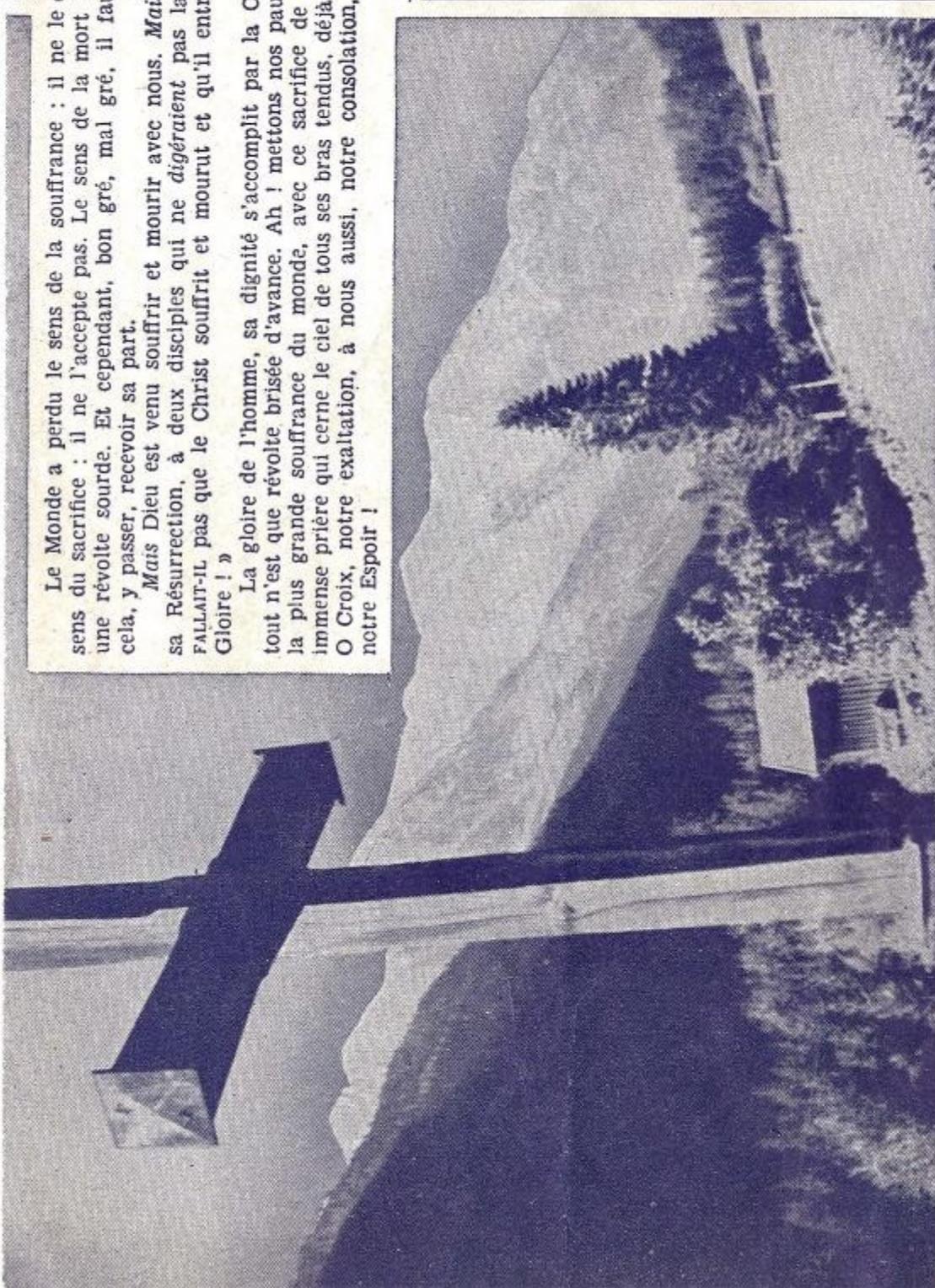
ÉDITION SPECIALE DE « NOTRE CLOCHER »



Le Monde a perdu le sens de la souffrance : il ne le comprend pas. Le sens du sacrifice : il ne l'accepte pas. Le sens de la mort : il la subit avec une révolte sourde. Et cependant, bon gré, mal gré, il faut supporter tout cela, y passer, recevoir sa part.

Mais Dieu est venu souffrir et mourir avec nous. Mais, il disait, après sa Résurrection, à deux disciples qui ne digéraient pas la Passion : « Ne FALLAIT-IL pas que le Christ souffrit et mourut et qu'il entra, AINSI, dans la Gloire ! »

La gloire de l'homme, sa dignité s'accomplit par la Croix. Hors d'elle, tout n'est que révolte brisée d'avance. Ah ! mettons nos pauvres larmes, avec la plus grande souffrance du monde, avec ce sacrifice de Dieu, avec cette immense prière qui cerne le ciel de tous ses bras tendus, déjà prête à y entrer. O Croix, notre exaltation, à nous aussi, notre consolation, et notre gloire, notre Espoir !



14 septembre: l'Exaltation de la Sainte Croix.

CALENDRIER

15 SEPTEMBRE — 15 OCTOBRE

- 15 septembre. — Lundi. — *Notre-Dame des Sept-Douleurs.*
17. — Mercredi. *Stigmates de Saint François.*
19. — Vendredi. *Anniversaire de l'Apparition de Notre-Dame à La Salette.*
21. — Dimanche. 16^e après Pentecôte. *Saint Mathieu, apôtre.*
24. — Mercredi. *Notre-Dame de la Merci.*
27. — Dimanche. 17^e après Pentecôte. *Solennité de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.*
29. — Lundi. *Dédicace de Saint Michel archange.*
2 octobre. — Jeudi. *Les Saints Anges Gardiens.*
3. — Vendredi. *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.* 1^{er} Vendredi du Mois.
4. — Samedi. *Saint François d'Assise.*
5. — Dimanche. 18^e après Pentecôte. *Solennité du Rosaire.*
7. — Mardi. *Le Très Saint Rosaire.*
11. — Samedi. *Maternité de la Sainte Vierge.*
15. — Mercredi. *Sainte Thérèse.*
17. — Vendredi. *Sainte Marguerite-Marie, confidente du Sacré-Cœur.*
18. — Samedi. *Saint Luc évangéliste.*
19. — Dimanche. 20^e après Pentecôte.

NOS JOIES ET NOS DEUILS

BAPTEMES. — *Ont été faits chrétiens, enfants de Dieu et de l'Eglise :*

Le 3 août, à Marseille : Martine-Marcelle-Renée Louis, fille de Pascal Louis et de Madeleine Bonseignour.

Le 23 août : Gabriel-Martin Amiel, fils de Gustave Amiel et de Juliette Nadal.

Le 24 août : Joëlle-Odette-Emilie Vachet, fille de Augustin Vachet et de Adèle Serres.

Le 24 août : Alain-Jean-Louis Mielot, fils de Jean-Baptiste Mielot et de Lucienne Pitras.

Le 24 août : Lucien-Jacques Bastard, fils de Lucien Bastard et de Denise Rochette.

MARIAGE. — *Ont été unis devant Dieu par les liens indissolubles du mariage :*

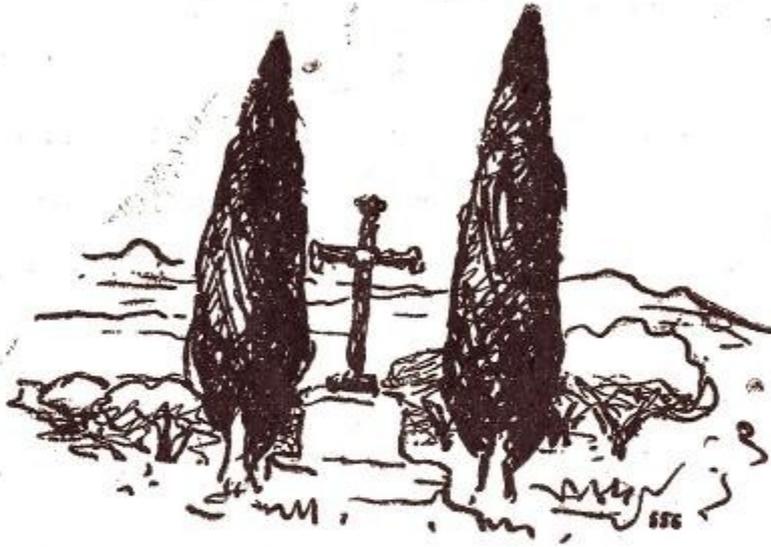
Le 2 août : David Duffour et Marie Daire.

OBSEQUES. — *Ont reçu les honneurs de la sépulture religieuse :*

Le 7 juillet : Jeanne-Marthe-Léonie Fontaine, Veuve C. Lambert, 81 ans.

Le 13 août : Louise Fontaine, épouse Henri Plumeau.

— 1 —



VIE PAROISSIALE

✓ **NOS FÊTES : SAINTE MARGUERITE.** — Elle se célébrait, cette année, le dimanche 3 août. La veille, tout en ornant l'autel, les prieures qui terminent leurs fonctions passent les consignes à celles qui leur succèdent. Le soir, l'autel est splendide, orné de nombreuses fleurs parmi les plus belles. Le jour de la fête, si le recueillement est un peu troublé par la distribution des pains bénits et des quêtes, il y a toutefois la Ste Communion où des générations de prieures s'agenouillent à la Ste Table. Aux vêpres, le R. P. Hermann, de l'Abbaye, qui est le prédicateur de la fête, fait se dérouler devant un auditoire attentif la vie de la sainte martyre, puis, c'est la procession et enfin le Salut solennel où les huit prieures, cierge allumé en mains, viennent devant le Saint Sacrement demander au Maître de bénir toutes les prieures et de perpétuer de si pieuses coutumes.

Le lendemain, la fête se complète par le service offert pour les prieures défuntes.

Félicitons une fois de plus les prieures qui, mères de famille, ne manquent pas pour autant tout au long de l'année de venir remplir leurs fonctions avec une régularité exemplaire.

✓ **MESSE PROVENÇALE.** — Dans le programme des grandes fêtes de Barbentane, il y avait une messe avec des chants provençaux interprétés par le groupe de l'Escolo Mistralenco. Ces chants furent particulièrement bien interprétés. Cette messe était diffusée et dans Barbentane on pouvait entendre les chants et la parole du prédicateur. Une foule considérable emplissait l'église.

✓ **ASSOMPTION.** — Ce fut une belle fête par le nombre des communions. Mais tandis que, chaque dimanche, on chante la grand-messe, on n'a pu dire qu'une messe basse à 10 h. 30, et la raison c'est qu'il y avait seulement deux enfants de chœur et deux choristes. Ce fut bien dommage.

La procession, heureusement, a été particulièrement imposante par

la foule qui y participait, par le recueillement et la piété, par les chants exécutés par tous sous la direction de M. l'Abbé et de Frère Marie-Bernard. La prédication fut donnée à chaque messe par M. l'Abbé qui s'adressait pour la première fois aux paroissiens de Barbentane ; il fut très écouté parce qu'il sut faire vibrer les cœurs en parlant de la Sainte Vierge.

✓ NEUVAINNE DE SAINT ROCH. — A cause des fêtes de Barbentane, la réunion de la neuvaine n'a été, au début, suivie que par quelques rares personnes. Dans la suite, l'assistance ne dépassa guère une trentaine de personnes. C'est peu. Les anciens prieurs eux-mêmes étaient assez rares.

✓ SOLENNITÉ DE SAINT ROCH. — Elle a trouvé sa place le dimanche après la fête de l'Assomption. La messe de communion des hommes en a groupé une centaine qui ont prié avec recueillement sous la direction de M. le Curé. A vêpres, peu d'hommes et, en général, petite assistance.

Le R. P. Bertrand, revenu en Avignon comme supérieur du Couvent des Franciscains, en fut le prédicateur très écouté. La procession se déroula dans les vieilles rues de Barbentane, mais, là encore, les anciens prieurs étaient fort peu nombreux malgré l'invitation pressante qui leur avait été adressée.

✓ SAINTE PHILOMÈNE. — Lorsque paraîtra l'Echo, nous aurons célébré la fête de Sainte Philomène à la fin d'une retraite prêchée par le R. P. Joseph, de l'Abbaye. Nous en rendrons compte dans le prochain numéro.

Indiquons pour cette fois le nom des prieures : Mlles Jacqueline Cabassole, Simone Couttier, Henriette Fontaine, Eliane Ginoux, Marie-Thérèse Issartel, Jeanine Moucadeau, Marguerite Teyssedou.

✓ MOIS DU ROSAIRE. — Nous rappelons que le mois du Rosaire, second mois de Marie de l'année, a, comme dans toutes les paroisses, ses exercices chaque soir. A 20 h. 30, nous réciterons le chapelet, chanterons les mystères, les litanies et recevrons la bénédiction du Saint Sacrement, nous terminerons cette réunion de famille autour de notre Mère du Ciel, par le chant de l'Angelus.

Octobre est une époque où, à la campagne, le travail est moins absorbant ; les journées sont plus courtes et on éprouve moins de fatigue. C'est une occasion de reprendre nos bonnes habitudes de piété. Venons plus souvent à la messe en semaine, communions plus fréquemment, rendons-nous à l'église chaque soir pour nous unir à la prière commune. Nous reprendrons contact avec Jésus, avec Marie qui nous béniront et nous récompenseront largement de notre générosité. Nous ne savons pas ce que nous perdrons à mettre de la négligence dans nos habitudes de piété.

✓ SOLENNITÉ DU ROSAIRE. — C'est cette année, le 5 octobre, et le Rosaire est la fête des jeunes filles qui ont accepté et acceptent de prendre la Sainte Vierge comme patronne, comme protectrice et aussi comme modèle. Cet appel de la Sainte Vierge, la réponse qu'on lui donne a certainement une influence sur toute leur vie. Et encore faut-il accepter de cœur les responsabilités, les charges matérielles et spirituelles qui découlent de cette réponse.

Mettant en parallèle les joies frelatées que nous donne le monde et les vraies joies, et les joies sans mélange que veut nous donner la Sainte Vierge, on préfère les premières aux secondes et alors on se laisse aller à la médiocrité ; on s'avance moins de la Sainte Table, on est moins fidèle à la prière, on perd le goût de se dévouer, on perd le contact avec Dieu. Avec cela que sera l'avenir ?

Et pourtant, on a vécu au milieu de familles chrétiennes, on a fréquenté l'école chrétienne, on a été inscrit à la croisade eucharistique, que reste-t-il de tout cela ? Quelle responsabilité. Il faudrait réagir. Que la Sainte Vierge mérite à chacune les inspirations et le courage nécessaires pour être fidèle.

✓ **PELERINAGE DU ROSAIRE A LOURDES.** — Le pèlerinage du Rosaire, dirigé par les Pères Dominicains, aura lieu cette année du lundi 6 octobre au samedi 11. Quand l'Echo paraîtra, il sera encore temps de se faire inscrire, mais je pense que l'annonce faite en chaire en aura incité à donner leur nom sans tarder. Les pèlerins seront particulièrement nombreux à Lourdes à ce moment et il serait impossible de pouvoir se loger si on s'y prenait trop tard.

On peut dire déjà que M. le Curé participera à ce pèlerinage et qu'il y a déjà, à la date du 23 août, cinq inscriptions.

✓ **LES CATECHISMES.** — Les catéchismes reprendront le vendredi 3 octobre. Ils seront interrompus une semaine (du 6 au 11 octobre) pour les filles seulement.

Voici les jours de catéchisme pour chaque série :

Lundi et vendredi. — Garçons de l'école communale (2^e et 3^e année) à l'église. — Filles de l'école libre (les trois années) à l'école.

Mercredi et samedi. — Garçons de l'école libre (les trois années) à l'église. — Filles de l'école communale (2^e et 3^e année), à l'église.

Jeudi, à 9 h. 30. — Garçons (1^{re} année) et Filles (1^{re} année) de l'école communale.

Doivent venir au catéchisme les enfants qui sont nés en 1941, 1942, 1943.

S'il y a des personnes dévouées susceptibles de s'occuper des catéchismes, on serait heureux de les connaître. Elles rendront un grand service.

Les parents dont les enfants sont au catéchisme doivent, s'ils n'ont pas été baptisés à Barbentane, se procurer l'extrait de baptême au plus tôt en écrivant à M. le Curé de la paroisse où le baptême a été donné.

✓ **PATRONAGES.** — Le dimanche 28 septembre, il y aura, en même temps que la solennité de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, une journée de propagande pour la presse enfantine.

Les enfants, sous la direction de Frère Marie-Bernard et de la directrice du patronage des filles se proposent de faire un beau char qui circulera sur le cours. Ils ont aussi l'intention de donner une petite séance.

Par votre présence, chers parents, vous encouragerez à la fois les enfants dans leur initiative et les directeur et directrice des patronages qui se dévouent avec tant d'ardeur à cette œuvre si importante.

Pensées pour les Fêtes de l'Exaltation de la Sainte Croix et de Notre-Dame des Sept Douleurs.

● Si le Bon Dieu nous envoie des croix, nous nous rebuons, nous nous plaignons, nous murmurons. Nous voudrions toujours être dans une boîte de coton.

La croix est l'échelle du ciel. Qu'il est consolant de souffrir sous les yeux de Dieu, et de pouvoir se dire, le soir, dans son

et beaucoup d'huile : le vinaigre est bien toujours le vinaigre ; mais l'huile en corrige l'amertume et on ne le sent presque plus.

LE SAINT CURÉ D'ARS.

Je crois que Jésus-Christ a transformé, sanctifié et presque divinisé la souffrance.

Je crois que la souffrance

examen : « Allons ! mon âme, tu as eu aujourd'hui deux ou trois heures de ressemblance avec Jésus-Christ. Tu as été flagellée, couronnée d'épines, crucifiée avec Lui !... Oh ! quel trésor pour la mort ! Qu'il fait bon mourir quand on a vécu sur la croix ! »

Il y a deux manières de souffrir : souffrir en aimant et souffrir sans aimer. Les saints souffraient tout avec patience, joie et persévérance, parce qu'ils aimaient. Nous souffrons, nous, avec colère, dépit et lassitude, parce que nous n'aimons pas. Si nous aimions Dieu, nous aimerions nos croix, nous serions heureux de pouvoir souffrir pour l'amour de Celui qui a bien voulu souffrir pour nous.

Oh ! que les âmes qui sont tout à Dieu dans la souffrance éprouvent de douceur ! C'est comme une eau dans laquelle on met un peu de vinaigre

et beaucoup d'huile : le vinaigre est bien toujours le vinaigre ; mais l'huile en corrige l'amertume et on ne le sent presque plus.

Je crois qu'il circule parmi les âmes un vaste et incessant courant fait des souffrances, des mérites et de l'amour de toutes ces âmes, et que nos plus infimes douleurs, nos plus légers efforts peuvent atteindre, par l'action divine, des âmes chères ou lointaines et leur apporter la lumière, la paix et la sainteté.

Je crois que, dans l'éternité, nous retrouverons les bien-aimés qui ont connu et aimé la Croix, et que leurs souffrances et les nôtres se perdront dans l'infini de l'Amour divin et dans les Joies de la définitive réunion.

Je crois que Dieu est amour et que la souffrance est, dans sa main, le moyen que prend son amour pour nous transformer et nous sauver.

Elisabeth LESEUR.

La Croix est l'Echelle du Ciel.



VIE DE LA CITÉ

.... HOSPICE. — Les religieuses de l'Hospice se proposent de faire leur quête annuelle à domicile en fin septembre et commencement octobre ; chaque famille leur fera bon accueil.



GRANDES FÊTES DE BARBENTANE

Quinze jours après que se sont déroulées les inoubliables fêtes de Barbentane, il faut que l'Echo en conserve le souvenir.

Les journaux régionaux ont longuement rendu compte des diverses manifestations qui, trois jours durant, ont animé notre cité, mais chacun sait avec quelle facilité les journaux disparaissent tandis que notre modeste *Echo de Barbentane* peut plus facilement prendre place dans nos archives et nos bibliothèques.

Comment est né et s'est réalisé ce projet de faire de Barbentane le conservatoire du folklore provençal ?

C'est M. Jully, professeur au lycée de Versailles, qui, venu à Barbentane, s'y fixa et conçut le projet de remettre en valeur notre cité et de lui redonner son visage d'antan. Il trouva en M. de Waresquiel un maire sympathique à ce projet et décidé à tout tenter pour le réaliser.

Un comité fut alors formé, comprenant les principales notabilités du pays qui répondirent spontanément à l'appel de notre maire et de M. Jully et furent prêts à payer de leur personne et à ouvrir largement leur bourse, ce qui prouve leur attachement profond à leur petite patrie.

Ces personnalités furent, on se le rappelle, MM. Lambert, président de la Coopérative, 1^{er} adjoint ; Chaix, banquier ; Guilhermont,

notaire ; Arnaud, entrepreneur maçon ; Bruxelles, docteur en médecine ; Granget, secrétaire général de la mairie ; Louis Pécoud, président de l'Hirondelle Barbentanaise ; Camille Fontaine, propriétaire de l'Hôtel Saint-Jean ; Thelinges, artiste peintre ; de Lostau, représentant de commerce ; Michel Fontaine, retraité, Gabriel Mollard, homme de lettres ; Joseph Rey, commerçant.

On créa alors avec ce Comité le syndicat d'initiative et les Amis du Vieux Barbentane.

Pour rendre à la Cité son visage d'antan, on eut recours aux jeunes étudiants de toutes nations qui acceptèrent de consacrer leurs vacances à cette œuvre, se faisant terrassiers et semblables à des gens de métier, les mains pourtant éprouvées par les manches de pelles et de pioches réussirent en peu de temps à dégager quelques rues pittoresques.

Pour faire connaître notre cité, on organisa des journées de fête ; ce fut laborieux, il faut le dire. M. Jully voulait des fêtes grandioses, un peu comme le festival d'Avignon ou celui d'Aix, mais notre commune, beaucoup plus petite que ces deux villes, ne disposait pas des mêmes ressources. N'importe, on se mit à l'œuvre et après des hésitations bien compréhensibles, le projet prit corps, le programme définitif fut dressé : il devait être réalisé le 10 août 1952.

Pour les représentations, il fallait une scène en plein air. Sollicité, M. le marquis de Barbantane mit à la disposition du Comité le parc de son magnifique château. La scène fut dressée par les soins de M. Arnaud. En guise de toile de fond, cette scène avait un imposant mur de pierre recouvert de lierre, agrémenté d'un très bel escalier.

On chargea la maison Caquet d'Avignon d'installer les projecteurs pour éclairer, avec le château et la scène, l'église paroissiale, la tour, la maison des chevaliers. On fit appel à la maison Graille, d'Avignon, pour la sonorisation. Ces travaux furent rapidement exécutés ; les illuminations furent admirées de tous et la sonorisation satisfait les plus difficiles.

Tout le village devait participer à cette fête et lui donner ce caractère folklorique qui convenait. Les commerçants mirent leurs vitrines à la disposition des exposants ; bien vite elles furent garnies de magnifiques santons, de terres cuites, de pièces de céramique, de robes d'arlésienne et de comtadines, de volumes intéressant les coutumes et la littérature provençales.

Il fallait encore des locaux pour installer les musées ; outre le local destiné au musée de la Farandole, on trouva encore une salle où fut installée l'exposition de peinture ; on y plaça les tableaux consacrés à Barbentane et à la Montagnette. Bien des artistes y exposèrent quelques-unes de leurs œuvres. Citons Lesbros, Labastre, Chabaud, de Barbantane, Thelinges, Jean Maureau, Montagne, Léa Mitan, d'Azay de Foresta, Gleize, Piquavia, de Herain, Andrée Valentin, Barberin, Laurencin, Juliette Roche, A. Fromton, Menson, Franc, Cremeret, Malapel, Villon, etc.

L'inauguration de ces salles fut présidée par M. de Waresquiel, qui accueillait l'Hirondelle Barbentanaise et son président ; M. Perrin, cabiscol de l'Escolo Mistralenco et M. Fayard du Museum

(Suite page 10)

L'ENFANT QUI VOULAIT



Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, au jour de sa profession, tel qu'un film récent, « Procès au Vatican », la représente sous les traits de France Descaut.

● La fête de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus tombe le 3 octobre. Mais, par sa mort, le 29 septembre, elle appartient au mois actuel. N'ayant jamais fait d'embarras elle n'a pas voulu déplacer les fêtes de ses amis, St Michel, le 29. St Jérôme, le 30. St Rémy, le 1^{er}, les Anges gardiens, le 2 : elle a mis sa fête au premier jour libre, entre les Anges gardiens et Saint François d'Assise. Mais

c'est bien le 29 septembre, au soir, après 23 ans d'âge, 7 ans de Carmel, une longue maladie et une pénible agonié, qu'elle est entrée au Ciel. Voici, ce qu'après tant d'écrivains qu'elle a conquis, pense d'elle un académicien, M. Edouard Estaunie.

Il y a des saints de leur vivant qui ont fait parler d'eux : un François d'Assise, un Vincent de Paul, véritablement MINISTRE de la Charité, un Curé

d'Ars... Elle, une jeune fille pieuse qui entre tôt au couvent ; point d'extase, nul mysticisme apparent, l'humble devoir quotidien, l'obéissance, la douleur physique, le délaissement de l'âme, les mesquineries de la vie en communauté... C'est tout.

Et puis, dès la mort, une flambée... L'HISTOIRE D'UNE AME bouleverse toute une descendance d'autres âmes. La sœur qui veillait à son chevet et l'aimait peu, guérit. La pluie de roses commence... La guerre de 1914 lui est une formidable occasion. Béatifiée, canonisée, et la voilà, elle qui aimait tant Jeanne d'Arc, déclarée, avec elle et après la Très Sainte Vierge, PATRONNE DE LA FRANCE, et par un Pape qui en recevait l'écho de partout, L'ENFANT CHÉRIE DU MONDE ENTIER.

Une parole explique tout : « JE VEUX PASSER MON CIEL A FAIRE DU BIEN SUR LA TERRE. » Quelle parole ! Et d'abord quelle certitude, elle qui était torturée de doute. D'autres saints, sur le point de mourir, tremblaient : elle, va au ciel, tout simplement, pour réussir là-haut tout ce qu'elle essayait dans sa prière de la terre.

Et quoi ? « FAIRE DU

DE LA

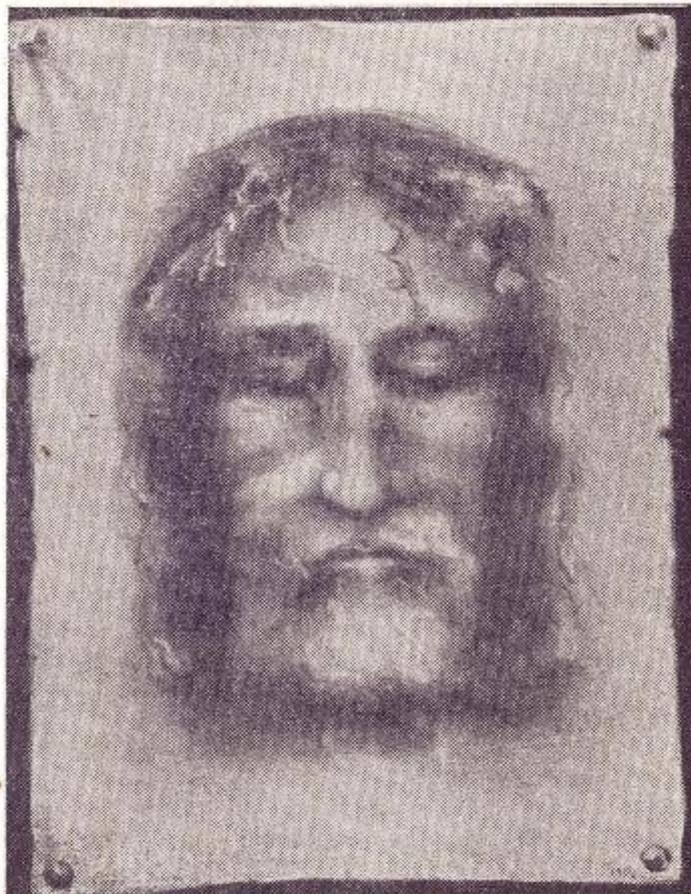
"Je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre"

DU CIEL, S'OCCUPER

BIEN SUR LA TERRE ». Pour la première fois, un cœur de sainte, laissant, pour un temps, l'unique souci de la vie future, décide de se pencher sur la douleur humaine. D'autres saints sont des **CONVERTISSEURS** ; elle, elle panse des blessures. D'innombrables grâces, des miracles nombreux qui restent souvent inconnus, grâces silencieuses et muettes descendent d'elle, comme une **PLUIE**, sans faire plus de bruit que les pétales des roses effeuillées.

L'humanité ne s'y est pas trompée. Ces quelques mots : « Je veux passer mon ciel... », message révolutionnaire, ont bouleversé les âmes, suscitant un flot d'espoirs et de tendresses, et le monde en a tressailli.

C'est le message de la **BONTÉ DE DIEU**. Non pas sa Justice que nos pauvres justices terrestres nous aident, si mal, à comprendre. Mais sa Miséricorde. C'est à son Amour Miséricordieux qu'elle s'offre en victime. C'est elle qui a le mieux réalisé que nous sommes les **ENFANTS**, les petits enfants, **DE DIEU**. Et quels mots étonnants : « **LES PETITS ENFANTS NE SE DAMNENT PAS... POURRIEZ-VOUS EN VOULOIR**



« O Face adorable de Jésus, seule beauté qui ravit mon cœur, daignez imprimer en moi votre divine ressemblance... »

(Thérèse de la Sainte Face)

TERRE

*C'est
le message
de la bonté
de Dieu..*

A UN PETIT ENFANT, QUAND IL A FAIT UNE SOTTISE, ET QUI SE SENTIRAIT VRAIMENT OFFENSÉ PAR LUI... ON NE SAURAIT JAMAIS AVOIR ASSEZ CONFIANCE EN DIEU. »

La Sainte de l'Espérance

Courageuse comme pas une, elle a mené, néanmoins, le combat de la Foi et de la Perfection, jusqu'à ses plus extrêmes limites. Elle est morte, sur son lit d'agonie, comme

sur une brèche.

Mais, en mourant, ce 29 septembre 1897, elle s'en allait, dans un dernier acte d'amour, comme une enfant qui va trouver son Père, pour alder ses frères et sœurs. Et tant que la Terre durera, avec ses souffrances physiques et ses détresses morales, elle l'a promis, elle ne se reposera pas qu'elle ne nous ait, tous, sortis d'affaire... **NOTRE PETITE THERÈSE !**

Arlaten ; M. Vergnet-Ruys, inspecteur des musées de province et M. Maget du musée des Arts populaires.

De la part des organisateurs, tout avait été préparé ; le temps pourtant semblait bouder. Mais le soir, le mistral bien provençal pourtant, qu'on n'avait osé inviter de peur qu'il ne fût trop gênant, fut aussi de la fête sans qu'on eut à le regretter ; au contraire, il chassa les nuages et éclaircit le ciel.

Alors, dans le parc, la foule se rassemblait. Le Petit Théâtre d'Avignon ouvrait le cycle des représentations en interprétant « Antigone », d'Arnouilh, sous la direction de Charles Lifranc ; ce fut un succès marqué par des ovations enthousiastes. Puis ce fut un gala de danses présenté par E. Michaud et Dominique Dupuy, qui surent, par leur art magnifique et leur science du geste, s'attribuer une large part de succès qui couronna cette première journée des premières grandes fêtes de Barbentane.

Le dimanche matin, le temps était splendide ; tôt dans la matinée, les voitures et les cars déversaient dans notre cité une foule nombreuse et multicolore au milieu de laquelle on apercevait de nombreuses provençales et comtadines.

Après l'inauguration de la foire et des musées, il y eut la messe avec chants provençaux exécutés, comme nous l'avons dit dans la « Vie Paroissiale », par l'Escolo Mistralenco.

A partir de ce moment, le programme est chargé et il n'y a pas de temps à perdre. La messe terminée, c'est le rallye provençal organisé par le Velo-Club Barbentanais, que préside avec tant d'autorité M. Léon Jaoul ; près de deux cents cyclos, dont certains sont venus de très loin, se retrouvent à midi à l'apéritif d'honneur servi à l'Hôtel de Ville. Les récompenses sont distribuées ; il y a des coupes offertes par la mairie, le Comité des fêtes, deux médailles offertes par le Touring-Club.

Puis nos hôtes gagnent les différents restaurants pour y déguster un menu de choix.

Ne nous arrêtons pas car le temps passe rapidement.

Déjà 15 h. 30, les groupes folkloriques se rassemblent à la place du Marché. Bientôt le défilé s'ébranle, précédé de la fanfare du régiment d'Infanterie Coloniale de Tarascon ; on y applaudit au passage l'Hirondelle Barbentanaise, l'Escolo Mistralenco, les Joyeux Mineurs de la Grand'Combe, L'Elan Pontétien, les Papillons Bleus de Cavailon, l'Ecole des Alpilles de St-Remy, les Enfants d'Arausio d'Orange, l'Hirondelle de Pont-St-Esprit, les Voltigeurs Salonais ; les applaudissements redoublèrent au passage de M. Jully. Montant l'Avenue de Berterigues, passant par la Grand'Rue, devant l'Hôpital sur le cours, le défilé conduit par M. Camille Fontaine se rendit au château où devait avoir lieu le festival de la farandole.

Devant une foule très dense, chants et danses se succédèrent dans ce cadre magnifique. Le succès populaire de cette manifestation fut complet ; chaque numéro savamment dosé ne traina pas en longueur et, bien que tous évoluaient sur le même thème : « la farandole », la matinée ne fut à aucun moment languissante.

Vite, allons prendre notre repas et voilà le moment le plus attendu : la représentation de « l'Arlésienne », chef-d'œuvre d'Alphonse Daudet.

Il y a pour interpréter les différents rôles une pléiade d'artistes appartenant à nos théâtres français : c'est Marcelle Servièrre, de la Comédie Française, dans le rôle de Rose Mamaï, qu'elle rendit de façon émouvante ; c'est Marcel Tristini, remarquable Frédéric ;

c'est Georges Audoubert, dans le rôle du vieux berger Balthasar, tous deux du Théâtre National de l'Odéon ; ainsi que Tania Soureva, dans le rôle de Vivette ; Gilbert Vilhon, dans le rôle de Mitifio ; André Duret, dans le rôle de Francet Mamaï ; Yvonne Camy, touchante Renaude ; Pierre Jocelyn (l'équipage) ; Pierre Royan (le valet) ; une grande vedette de l'écran, Edmond Ardisson, qui campait à la perfection le personnage si typiquement méridional du patron Marc ; Jacques Clément (l'Innocent) ; sans oublier l'artiste improvisé que fut Michel Clarestin conduisant son attelage, ce qu'il fit avec beaucoup de naturel.

Notons qu'au cours de cette représentation, s'était produite une fois encore, avec un grand succès, « l'Hirondelle Barbentanaise ».

Les spectateurs applaudirent avec un grand enthousiasme.

Au cours de l'entr'acte, M. le Maire sut, dans un langage distingué, remercier les personnalités présentes et tout particulièrement M. Jully, qui fut à l'origine de ces remarquables journées.

Après la représentation de « l'Arlésienne », c'est par une éblouissante interprétation d'airs sélectionnés de « Mireille », et par un gala de danses données par F. Michaud et Dominique Dupuy, du théâtre de Babylone de Paris que devaient, lundi soir, se terminer ces fêtes.

Les extraits de « Mireille » furent interprétés par les meilleurs chanteurs de notre région, déjà connus à Barbentane pour s'être fait entendre à l'occasion d'une de nos Kermesses. C'est Yvonne Dressier qui incarna Mireille, le ténor Pielat (Vincent), Gaston Barbentan (Ourias), le ténor Yves Santet, sans oublier Jean Mazet et Irène Santet qui chantèrent respectivement Maître Ambroise et Taven.

Le programme des danses connut à son tour un grand succès.

Notons que pendant toutes les fêtes, M. et Mme Lautier, propriétaires du Rex, présentèrent trois films de valeur qui étaient dans l'esprit de ces fêtes : « La Provence », « Adieu Torero », « La Nuit Merveilleuse ».

On l'a dit, Barbentane semblait ne pouvoir réaliser un pareil programme qui a étonné et ravi les étrangers qui en ont été les témoins.

Il a fallu une volonté tenace pour y parvenir. Les organisateurs au premier rang desquels nous plaçons MM. Jully, qui a conçu ces journées, et de Waresquiel, qui a permis de les réaliser, méritent toutes nos félicitations.

Les frais pour une pareille organisation, la première qui soit tentée, devaient être élevés et chacun comprendra qu'à la fin de ces fêtes il y avait un déficit. Il s'élève à environ 300.000 francs. Mais ce qu'il faut que l'on sache, c'est qu'il ne sera pas à la charge de la communauté. Les organisateurs, qui ont déployé tant d'initiative, qui se sont tellement dépensés pour procurer de si inoubliables journées, prennent encore à leur charge le déficit complet. Pourra-t-on assez leur exprimer la reconnaissance de tous !

Maintenant l'expérience a été tentée dont on profitera, le premier pas est fait, celui qui coûte davantage, le temps est donné aux organisateurs pour préparer les festivités de 1953, ils l'emploieront. Ensemble, ils songeront à ces fêtes, ils en discuteront et, l'année prochaine, avec pareils organisateurs, les manifestations seront, s'il se peut, plus belles encore.



≡ COOPERATIVE AGRICOLE. — Il est recommandé aux adhérents possesseurs de sacs vides appartenant à la Coopérative de les rendre dans les plus brefs délais possibles.

En les gardant chez eux, ils risquent de les laisser détériorer et ensuite de les rendre en mauvais état, et même inutilisables, ce qui peut provoquer une perte importante dans l'ensemble de la saccherie.

Ayons soin de ce qui nous appartient en propre, mais veillons aussi et surtout sur ce qui ne nous appartient pas ; rendons-le toujours et rendons-le en bon état.

≡ INAUGURATION DES NOUVEAUX LOCAUX DE LA COOPERATIVE. — Elle aura lieu le dimanche 19 octobre, à 11 heures. Un banquet populaire suivra ; l'heure en est fixée à 12 h. 30.

Les adhérents qui désirent y participer voudront bien donner leur nom au bureau de la Coopérative, du 15 septembre au 1^{er} octobre ; tous les renseignements leur seront donnés.

■ Un jeune homme peut devenir tout ce qu'il veut, pourvu qu'il prenne une forte résolution et s'y tienne. Thomas BUXTON.

■ Vouloir, c'est bien, mais continuer à vouloir, c'est mieux, La persévérance dans l'effort est seule vraiment efficace. Jean DES VIGNES-ROUGES.

■ L'impatience est la ruine de la force et la patience l'appui de la faiblesse. LACORDAIRE.

■ Le plus puissant est celui qui est maître de lui-même. SÉNÈQUE.

■ Celui qui dompte son cœur vaut mieux que celui qui prend des villes. BOSSUET.

■ L'homme sans patience est une lampe sans huile. Alfred de MUSSET.

Du Merci à l'Offrande



● Il y a une fête de la Très Sainte Vierge, en septembre, qui rappelle bien des choses oubliées : NOTRE-DAME DE LA MERCI, le 24 septembre. MERCI, mot oublié. On ne remercie plus personne. Les enfants ne disent plus merci aux parents. Le mari ne remercie plus sa femme, ni la femme son mari. On ne remercie plus celui qui vous rend service, quand on ne le traite pas d'imbécile, quand on ne lui rend pas, en mal, la monnaie de sa pièce. On ne remercie plus DIEU. Georges Duhamel disait récemment : « Certains ont peur que la politesse française soit morte. Qu'ils se rassurent. La politesse

française n'est pas morte : elle est réfugiée en Angleterre ! » Apprenons nos enfants et réapprenons-nous à dire MERCI. Il n'y a pas de mot qui soit plus vrai, plus doux et meilleur.

A vrai dire, N.-D. DE LA MERCI ne veut pas dire N.-D. DU « MERCI ». C'est d'une plus grande vertu qu'il s'agit. Lorsque par milliers et pendant des centaines d'années, des chrétiens d'Europe Centrale et des côtes méridionales étaient raziés par les felouques musulmanes pour être emmenés en esclavage, il s'est créé plusieurs Ordres Monastiques dont les membres se donnaient en esclaves,

à la place, de ces malheureux chrétiens, en rançon, comme prix du rachat (prix : merces, en latin). Allons, faites un effort d'imagination - VOUS APPARTENEZ A UNE EGLISE OU ON A FAIT ÇA !

Il ne suffit pas de recevoir. Il ne suffit même pas de dire merci. Il faut donner, il faut offrir. Il faut, parfois — disons mieux, toujours — SE donner.

Voici l'été passé. Tant de moissons et tant de fruits. Le pain de l'année est assuré. Ce n'est pas une petite chose. Et elle est accompagnée de tant de bienfaits que nous ne saurions les énumérer ; si quotidiens, si répétés qu'ils nous sont devenus une habitude.

Mon Dieu, nous vous disons merci. Sans Vous, tout notre travail n'aurait pas suffi. Nous Vous offrons ce que nous avons reçu de Vous, depuis la première gerbe jusqu'à la dernière grappe. Tout.

Nous savons qu'il y en a de plus malheureux que nous... qui meurent de faim. Nous savons que beaucoup de nos frères sont en esclavage... un esclavage qui nous tord le cœur. Nous ne pouvons pas aller prendre leur place. Mais ce que nous avons de trop, Mon Dieu, qu'à la façon mystérieuse et invisible de votre grâce, cela leur soit donné, pour leur soulagement, leur réconfort, une espérance inaltérable.

Par notre merci, nous connaissons le prix de ce que Vous nous avez donné. Laissez-nous Vous payer ce prix pour eux.

Le MERCI s'achève dans l'OFFRANDE. Le DON en SACRIFICE. C'est cela, être chrétien — et poli et français ! — ...et C'EST CELA, LA MESSE !

UN INGENIEUR DEVANT LA NATURE

CENTRE DE RECHERCHES DES STRUCTURES NATURELLES

C'est un bureau d'études, à Paris, où une équipe de savants, ingénieurs, architectes, physiciens, anatomistes et médecins, se penchent ensemble sur certains mystères de la nature, pour y trouver une leçon, un modèle pour les constructions des hommes.

Qu'un ingénieur, malgré toute sa science, ses calculs, se penche sur un coquillage pour y trouver une inspiration technique, il y a quelque chose de déroutant pour ceux qui ont oublié que le moindre grain de sable a été bâti par la science du plus grand architecte !

Or, ces techniciens avouent : « Ce monde organisé nous donne de constantes leçons d'humilité... Que de choses à apprendre d'une huître dont la charnière a un fonctionnement progressif ; d'une coquille enroulée dont la spire n'est pas indifférente, car il y a, pour les mollusques comme pour les hommes, des escaliers tournant dans le bon ou le mauvais sens ; des madrépores au confort inouï : on y trouve tout, circulation d'eau, chauffage central, vide-ordures et leurs événements sont toujours orientés vers les régions les plus bienfaisantes, ce qui n'est pas le cas toujours, de nos fenêtres de civilisés.

Considérez un fémur... Si vous en déterminez les lignes de force, celles-ci s'ordonnent selon deux hélices qui, en se contrariant, garantissent à cet os long sa remarquable solidité. Le col de ce même fémur est un portique souverainement établi.

Les termites par sécrétion de liquides ont bâti, en Afrique, des sols modifiés d'une superficie considérable. Les cailloux, soudés géologiquement, ont résolu le problème de la soudure autogène des pierres que tous nos llants et ciments n'atteignent même pas ».

★
★★

A présent, l'ingénieur tient un crâne dans chaque main, l'un entier, l'autre éclaté, selon ses lignes de sutures, par des haricots gonflés d'eau, procédé bien connu des bottiers. Les sutures apparaissent s'engrenant irrégulièrement les unes dans les autres. Elles répartissent les efforts et les chocs. Si on les soudait, le même choc fracturerait le crâne. Ce sont des fractures préventives. Elles existent dans la coquille de l'ammonite qui a survécu aux âges les plus lointains de la géologie, dans la carapace de la tortue qui résiste aux chocs, sur les rochers, des plus furieuses tempêtes.

« Des vieux architectes grecs, aux murs de Delphes, régions de forts tremblements de terre, les ont employés soit sur les façades, soit en profondeur. A l'aide de pailles préventives, par des rubans noyés dans le ciment, arriverons-nous à renforcer nos bâtiments contre les poussées, voire à donner au plâtre, au papier, au nylon, la solidité des tonnes de ferrailles ?

Songez à la longue tige du blé qui va porter un si lourd épi. Ses vaisseaux qui assurent la circulation des gaz puisés dans le sol nourricier présentent une singulière succession d'évasements et d'étranglements... Une fusée de céramique calculée d'après cette tuyauterie naturelle supporte une tonne par centimètre carré, alors que la brique

d'argile la meilleure ne résiste pas au delà de 340 kg. En les emboitant les unes dans les autres, on pourrait sans férir, lancer un pont de quarante mètres de portée. Elles respirent si bien, qu'en les mettant en communication avec le sol, par un puits de huit mètres, on assurerait à une maison une climatisation définitive de 12°, température constante du sol à cette profondeur.

Enseignements de la nature... L'imagination se lasse plus vite de concevoir qu'elle de fournir. Du bouton-pression du crabe au radar de la chauve-souris, du papier de la guêpe à la soie du ver à soie, de la lampe du ver luisant au parachute de la graine de pissenlit, de la pompe du cœur à la chambre noire et au système optique de l'œil, elle nous a devancés dans toutes nos inventions et nos techniques x.



La Science des hommes est une chose admirable qui, de jour en jour, nous plonge dans l'étonnement. Mais que font-ils, ces savants ? Ils regardent, ils calculent ce qu'ils voient. Et voilà qu'ils s'aperçoivent que quelqu'un a calculé avant eux. Et ce quelqu'un, ce n'est pas le grain de blé, le mollusque dans sa coquille, la tortue, la chauve-souris, le ver luisant, l'os du fémur ou du crâne, ni le cœur, ni l'œil. Ce quelqu'un, ce n'est pas l'homme, qui, à grand'peine, refait le calcul ancien.

Ce quelqu'un, c'est Dieu, l'ingénieur, le suprême génie.

LA PUISSANCE DES TERMITES

Les termites ce sont ces redoutables petits insectes à mandibules qui sont capables de tout digérer, à peu près, sauf le fer. Ils réduisent, même en France, (région de la Rochelle), des maisons solides à l'état de châteaux de cartes, aux poutres dévorées de l'intérieur.

« Leur rôle géologique est considérable. Ce sont d'infatigables transporteurs de terre, qu'ils coltinent sans trêve dans leur cavité buccale. Dans l'Oubangui, au Congo, au Cameroun, on peut affirmer que toute la terre existante est passée par les termites et a été, par eux, imprégnée de salive ! La latérite, cette argile rouge si caractéristique est, en partie, le résultat de leur intervention. Ils modifient l'aspect de vastes paysages, toutes les savanes du bassin du Congo, qu'ils bossellent à perte de vue de leurs monticules hauts de plusieurs mètres. Telle termitière géante pèse 11.750 tonnes — de matériaux cimentés, songez-y, grain à grain. — Telle autre mesure soixante mètres : une tour de Notre-Dame couchée.

Malgré leur salive, ils ont besoin d'humidité. Dans les pays les plus inexorablement secs, sourciers et puisatiers incomparables, ils découvrent l'eau qu'il faut, jusqu'à trente mètres et davantage. Quand vous rencontrez une termitière, en plein Sahara, soyez certain qu'il existe au-dessous une nappe d'eau... en tout, pour l'alimentation, l'organisation sociale, l'architecture, c'est un monde fantastique. »

(Professeur Grassé.)

Le Monde est imprégné comme une éponge d'une Intelligence, qui n'est ni de la matière, ni de l'animal, ni de l'homme. L'homme l'épèle, péniblement, bribes par bribes. Ce secret d'Intelligence, c'est le signe du Créateur.

« IL N'Y A PLUS DE PARENTS »

Dans un article de La Croix de Toulouse, le cardinal Saliège met en garde les parents contre les dangers que courent leurs enfants.

Une crise d'immoralité sévit parmi les enfants et en particulier parmi les fillettes, plus osées que les garçons. Cette crise sévit à la ville, plus encore qu'à la campagne.

D'où provient-elle ? Elle a des causes multiples.

La première est la mixité scolaire. Des billets sont échangés, avec des dessins à l'appui. Toute une organisation d'intermédiaires facilite les rendez-vous en dehors de l'école et se charge de la surveillance des adultes.

La mixité ne joue pas seule. Les enfants, actuellement, ne dorment pas assez. Ils boivent du café, même de l'alcool ; les sports ou les exercices scolaires prolongés les fatiguent. Ils sont des nerveux, des instables. Cela est vrai des filles encore plus que des garçons.

Sans surveillance souvent le dimanche, les enfants sont témoins, parce qu'ils essaient de voir, sans être aperçus, d'actes immoraux commis par les adultes. Leur curiosité est à la fois précoce et malsaine.

Jadis les enfants étaient retenus parce qu'ils savaient qu'il y avait un regard auquel ils ne pouvaient échapper, le regard de Dieu. Le savent-ils aujourd'hui ? A l'école, et souvent en famille, on est muet sur ce sujet.

Je ne parle pas du cinéma et des journaux qui initient au vice, qui soulèvent prématurément dans l'esprit des enfants des questions auxquelles ils cherchent réponse.

Enfin, vos enfants, à vos yeux, sont dépourvus de malice. Ils n'ont pas le péché originel. Ils sont gentils, mignons...

Vous les lancez dans la nature sans aucune formation religieuse. Et puis, et puis... les malheurs arrivent et vous dites pour vous consoler : « Aujourd'hui, il n'y a plus d'enfants. » Vous devriez dire : « Il n'y a plus de parents. »

Heureux les enfants qui naissent et sont élevés dans un foyer chrétien ! Ils n'échappent pas à toutes les tentations, mais ils sont armés contre elles...

Conseils aux parents

La dernière assemblée des Cardinaux et Archevêques de France a mis en garde les parents contre les déviations et les périls de certaines méthodes d'initiation aux mystères de la vie :

La hiérarchie a depuis longtemps dénoncé l'erreur psychologique et les dangers moraux d'une initiation collective et brutale. Elle a toujours enseigné que cette éducation devait se faire progressivement, de personne à personne, en pleine clarté, dans un climat de pureté, de loyauté, d'extrême délicatesse, jusque dans le choix des termes eux-mêmes.

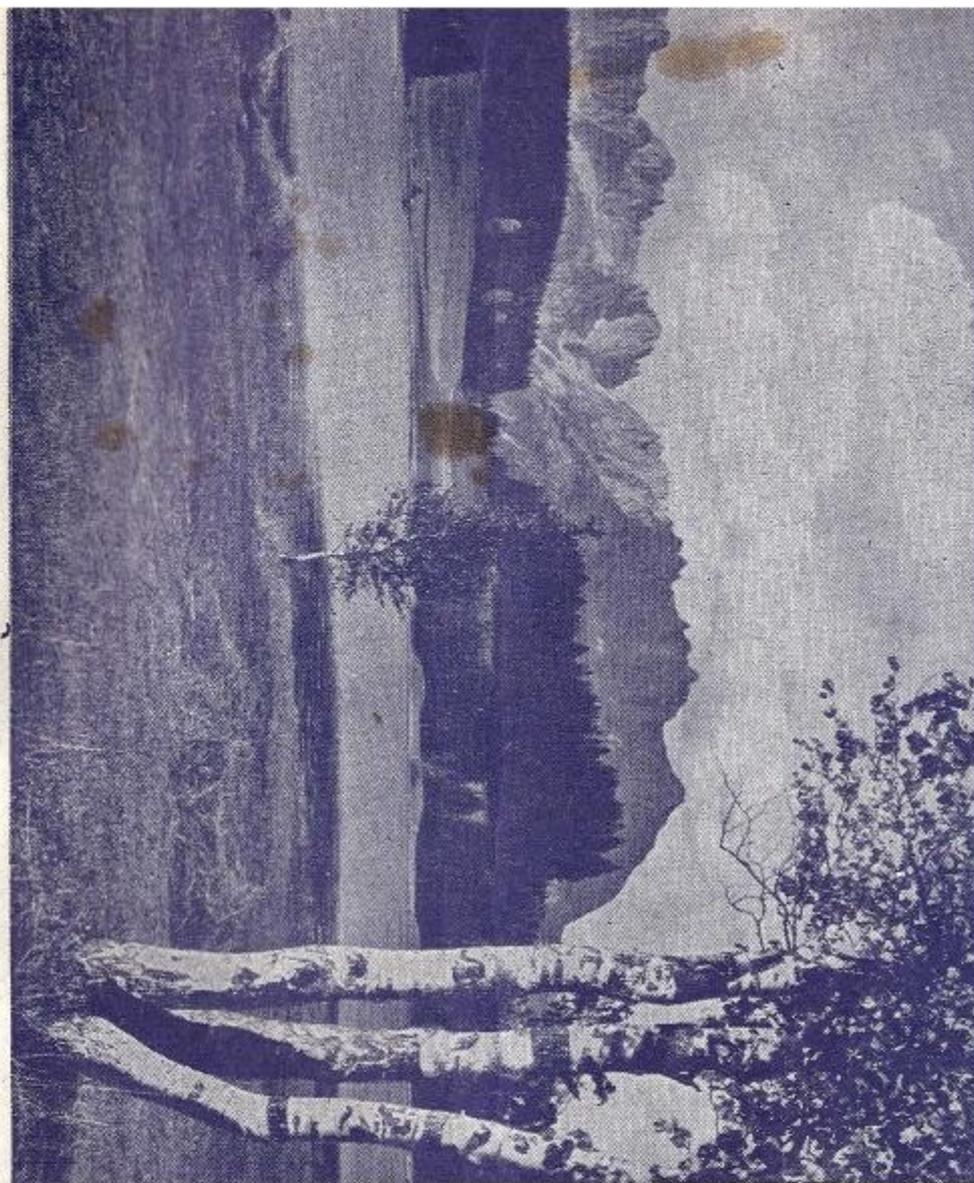
Elle rappelle aux parents leurs lourdes responsabilités d'éducateurs : ils ne sauraient s'y dérober ni par une lâche abstention, ni par une carence coupable...

Société Nationale des Entreprises de Presse — Imp. du Bugey - Belley (Ain)

Le gérant de la publication : Jean MULSON

Dépôt légal 1952 — 3^e trimestre

s'apaise...



Le Québec l'été

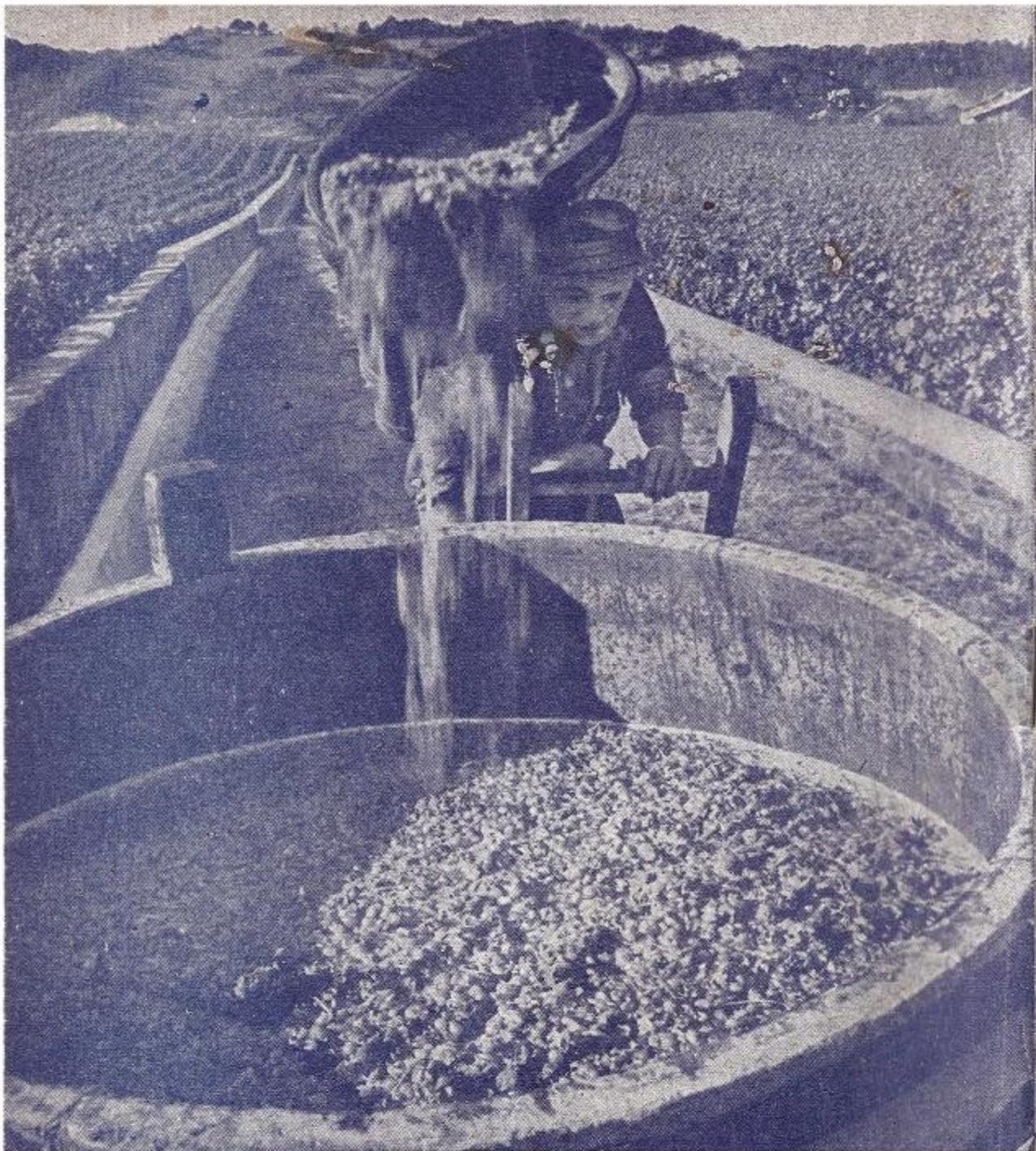
« L'azur n'est plus égal comme un rideau sans pli... » Les nuages reprennent possession du ciel comme des hôtes familiers et non plus, comme ces étrangers, les nuages d'été, noirs d'orage, qui ne faisaient que passer. Les matins s'embruiment de brouillards légers et tenaces déjà. Il y a une inquiétude dans l'air. Mais la lumière des jours n'en est que plus belle d'être plus douce et les nuits plus longues réhabituent l'homme au calme.

Et quelle moisson encore des fruits de tant de soleil ! Il y en a pour toutes les faims : les regains et les vendanges, toutes les sortes de poires et de pommes, toutes les variétés des raisins... tous les tardifs, plus chers encore d'être les derniers venus, les benjamins de l'année.

Il y a une voix qui dit : « Hâte-toi d'en finir » et une autre — la même sur un ton plus bas : « Rentre. Rentre tes récoltes. Rassemble tes forces. Il te faut compter sur toi maintenant. »

C'est une douce leçon de courage, que la leçon de Septembre. L'hiver vient, la rentrée approche. L'écolier négligent se précipite aux devoirs de vacances. Les mains pleines, le cœur comblé des grâces de l'été, l'homme affronte à nouveau son destin.

Avant de rentrer dans la bagarre, dans la lutte pour la vie, prenez le temps d'un dernier appel d'air, d'une dernière respiration. Et la respiration de l'âme, c'est la prière. On remplit les greniers de blé, les celliers de vin. Emplissons-nous l'âme de prière... les prières de réserve, comme disait Péguy.



LES VENDANGES

*Il en faut des soins, et des vendangeuses
Il en faut des ceps, il en faut des grains
Pour remplir aux bords la balonge creusa
Et pressurer le soleil dans le vin.*

*Nous tous réunis, nous sommes ces grains
Qui tirent du Christ leur sève profonde
Et broyés en Lui, donneront enfin
Nos vins et son Sang pour le soit du Monde.*